

LES ADOS SONT-ELLES RÉAC ?

Les sociologues le constatent à chaque étude : les adolescentes ont intégré tous les stéréotypes de genre. Mais ce n'est pas ce qui détermine, selon elles, leur rôle dans la société. Loin des revendications de leurs aînées, elles privilégient des valeurs individuelles et envisagent très bien leur bonheur personnel en dehors du couple. Mais, avec l'âge et l'expérience, leur vision change... PAR ANNA TOPALOFF

Pour son 17^e anniversaire, Manon a demandé un... mixeur. La jeune fille en aura l'utilité : elle adore cuisiner et celui de la maison est en fin de parcours. Un cadeau sage, raisonnable, qui a beaucoup surpris sa mère : « Je croyais qu'elle allait me demander le nouvel iPhone. Ou des boucles d'oreilles, des places de concert, je sais pas moi, un truc de son âge ! Pas un truc que mon père offrait pour la Fête des mères ! » Et cette fringante quadra qui jongle entre la direction d'une entreprise, un mandat électif local, quatre enfants, deux ex-maris et un nouvel « amoureux », de s'inquiéter : « Mon ado serait-elle réac ? »

La question est légitime. Régulièrement, la publication d'enquêtes sociologiques vient rappeler que les jeunes ne sont plus ce qu'ils étaient. Dans *Une jeunesse différente ?* (1), les sociologues Olivier Galland et Bernard Roudet affirmaient : « Les jeunes adhèrent plus qu'avant aux valeurs traditionnelles. On observe par conséquent un rapprochement de générations entre les 18 et les 55 ans. » Et c'est particulièrement vrai en ce qui concerne la façon dont les jeunes filles envisagent la place des femmes dans la société. Audrey en sait quelque chose. Animatrice spécialisée dans les questions de mixité, elle exerce dans des collèges de banlieue parisienne. « Je suis frappée de voir combien, à 13 ou 14 ans, les adolescentes ont déjà intégré les stéréotypes de genre. Pour elles, les garçons sont virils, turbulents

et obsédés par le sexe quand les filles sont romantiques, sensibles et très préoccupées de leur apparence. Ça n'est pas faux – surtout à cet âge-là –, mais c'est très réducteur. » Et, s'il y a bien des ados qui échappent à cette catégorisation préétablie, ils s'exposent aux railleries de leurs camarades : « Qu'elles viennent du Raincy ou des Mureaux, les filles peuvent être très dures avec celles qu'elles appellent des "bonhommes", c'est-à-dire celles qui refusent de jouer le jeu de la séduction, en ne se maquillant pas, par exemple. Même chose pour les garçons, vite étiquetés "tapettes" s'ils ne cherchent pas à jouer les fiers-à-bras. » Tout le travail d'Audrey consiste à démonter ses clichés, mais sans jamais prononcer le mot repoussoir de « féminisme » : « Elles ont tout de suite une réaction négative. Comme si cela signifiait être "antimec". »

LE FILM PRÉFÉRÉ DES JEUNES FILLES EN FLEURS ? "PRETTY WOMAN", QUI VÉHICULE LES CLICHÉS LES PLUS SEXISTES.

Or, « antimec », les jeunes filles en fleurs ne le sont pas, elles qui sont au contraire tout entières tendues vers leur objectif numéro un : les séduire. Dans les cours de récréation, le mythe du prince charmant a la vie dure. On a demandé aux collégiennes d'un des établissements où

exerce Audrey quel était leur film préféré et la réponse a fusé : *Pretty Woman*. Outre le côté vintage de leur goût (le film est sorti en... 1990), ce film véhicule les clichés les plus sexistes qui soient, puisqu'il raconte l'histoire d'une prostituée sauvée de la misère et du déshonneur par la baguette magique d'un homme beau et riche. Mais, après tout, à cet âge où tout semble compliqué, il est si doux de croire que tout peut s'arranger de façon simple...

Ce qui est plus préoccupant, c'est la façon dont ces adolescentes donnent l'impression d'avoir intégré l'idée que ce sera à elles de s'occuper de leurs futurs enfants.

"EUX", LES GARÇONS, ET "NOUS", LES FILLES

Bien sûr, elles se disent favorables au partage des tâches domestiques, mais leurs aspirations professionnelles semblent conditionnées par leur devoir de mère. Kahina, 14 ans, excellente élève de troisième au profil scientifique, annonce vouloir être professeur de maths alors que son bulletin scolaire lui permet de rêver plus haut. « Les profs disent que je devrais faire une école d'ingénieur, mais c'est un métier trop prenant, qui ne laisse pas de temps pour la famille. Et, moi, je veux des enfants ! » s'exclame la jeune fille, persuadée que les « les femmes qui travaillent trop sont de mauvaises mères ». Parler de féminisme avec des ados donne le vertige... Faisons-nous face à un retour en force de l'ordre moral ? L'année dernière, un sondage



TNS Sofres affirmait que 50 % des 15-25 ans considéraient l'adultère comme « injustifiable », alors qu'ils n'étaient que 16 % à penser ainsi en 1981. Mais, pour les sociologues Olivier Galland et Bernard Roudet, cette évolution s'explique davantage par une augmentation des « valeurs individuelles » chez les jeunes qui, désormais, placent leur bonheur personnel au-dessus de la notion de couple. Habités au divorce, ils préféreront se séparer plutôt que de subir un conjoint volage. Margot, 12 ans, ne dit pas autre chose quand elle lance, bravache : « *Tromper, c'est un manque de respect. Celui qui me fait ça, je le dégage !* » Reste qu'elle ajoute, inquiète : « *Même si ce sera dur de trouver le bon, parce que la plupart des mecs ne peuvent pas s'en empêcher. Eux, c'est physique alors que, nous, on est plus romantiques...* » Les garçons seraient

UN RITE DE PASSAGE de l'enfance à l'âge adulte. Cette jeune fille prépare sa fête de fin d'études secondaires aux Etats-Unis.

donc « physiquement » inaptes à la fidélité amoureuse quand les filles seraient naturellement sérieuses ? Cette distinction qui fleurit bon le patriarcat d'antan est au cœur de l'étude qu'a consacrée la sociologue Caroline Moulin aux « *féminités adolescentes* » (2). On y découvre des demoiselles « *fortement dépendantes de modèles stéréotypés* », où le clivage entre « eux » (les garçons) et « nous » (les filles) apparaît comme un horizon indépassable. Pour l'auteur, ces adolescentes ne sont pas pour autant d'affreuses réacs en puissance, mais simplement des petits êtres en construction qui évoluent, surtout au collège, au sein d'un groupe uniquement composé de leurs pairs. Du coup, cette masculinité fantasmée n'est jamais qu'une tentative d'expliquer ce qui, pour elles, relève de la *terra incognita*. « *Moins les filles*

comprennent le fonctionnement des garçons, plus elles renvoient les différences du côté de la nature, c'est-à-dire un imaginaire chargé de clichés conservateurs », explique Caroline Moulin. Au fond, affirmer que les « garçons sont comme ça » n'est jamais qu'un moyen de trouver des repères à cet âge de la vie où les cadres anciens (ceux de l'enfance) ont volé en éclats.

Rien de grave donc à ce que les filles structurent le monde en fonction de stéréotypes de genre. Ça leur passera avec la première vraie histoire d'amour – et l'expérience, directe, concrète, de l'altérité. ■

(1) *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis trente ans*, La Documentation française, 2014.

(2) *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Presses universitaires de Rennes, 2005.

claudine cloury / agence vu